1

Dans la chambre d'or du Grand Palais de Verre de Nijni-Novgorod, le 1er juillet, au moment où l'horloge de la Grande Tour sonnait pour la douzième fois de la journée – midi pile –, le tsarévitch Ivan Ivanovitch, fils du tsar Ivan et de la tsarine Ivana, poussa son premier cri. Il venait de naître et ses premiers pleurs furent presque étouffés par le carillon de l'horloge de la Grande Tour. C'est pourquoi, dans la salle d'à côté où il patientait en tournant sa moustache avec son doigt, le tsar Ivan avait dû tendre l'oreille pour se rassurer : l'air avait bien envahi pour la première fois les minuscules poumons de son tsarévitch de fils.

On considéra que c'était un prodige car le petit Ivan était né tout juste exactement pile-poil parfaitement au beau milieu de l'année : à la douzième

heure du 1er juillet, au mitan du 182e jour d'une année qui en compta 365, au fin fond de la Russie comme partout ailleurs. Et puis la merveille était double : tout le monde pensait en effet qu'Ivana jamais ne pourrait avoir d'enfant et le tsar lui-même pleurait en voyant année après année les cheveux d'Ivana blanchir et son ventre ne grossir pas. Bien qu'elle fût âgée d'exactement 59 ans et 4 mois, l'heureux événement s'était pourtant confirmé : la tsarine était enceinte d'un prince. Lorsque naquit Ivan, les astrologues impériaux et les mathématiciens officiels firent le calcul : Ivana avait mis au monde le petit Vania à l'âge de 22 222 jours (c'est-à-dire exactement 60 ans). « C'est si tardif ! » dirent les uns. « C'est un miracle miraculeux ! » s'enthousiasmèrent les autres. « Comme les choses sont bien faites et arrivent à temps pour les tsars, les tsarines et les tsarévitchs ! » se réjouissait-on.

Dans les jardins du Grand Palais de Verre, on organisa une grande fête pour célébrer Ivana, Vaniouchka ainsi que tous ces chiffres étonnamment exacts : 182 bouteilles du meilleur champagne furent servies par le tsar dans des flûtes du

plus beau cristal de Sibérie, 22 222 cailles rôties furent offertes à tous les sujets du tsar, qui s'en salissaient les doigts avec un plaisir décuplé par le champagne qui avait précédé.

Seul, dans son petit cabinet au dernier étage de la Grande Tour du Grand Palais de Verre, Alexeï Sergueïevitch, le vieil alchimiste impérial – il avait connu le grand-père et l'arrière-grand-père d'Ivan et était maintenant oublié des tsars, des barbiers et d'à peu près tout l'empire – songeait. D'une main, il tressait sa barbe grise dont les boucles aux formes insensées touchaient presque le sol ; de l'autre main, il faisait des calculs compliqués sur son vieux grimoire ; et de tout son esprit il s'inquiétait de ces chiffres trop exactement étonnants : « Quand on rentre dans la texture du temps, qu'on pique l'horloge en son milieu exact et que les deux se multiplient en deux, on risque de fâcher le rythme des choses », disait-il sans qu'on comprenne bien ce qu'il voulait dire. « Ça ne peut pas ne pas avoir de conséquence », ajoutait-il d'un air menaçant, mais pour lui seul, car à ce moment précis – il était minuit et le jour venait tout juste de tom-

ber – aucun des sujets de l'empire ne l'écoutait. Tous regardaient, les yeux écarquillés, les 22 222 fusées bleues et blanches du feu d'artifice se refléter sur le Grand Palais de Verre de Nijni-Novgorod.



2

Dès les premiers jours, des observateurs officiels, des psychologues experts, des éducateurs diplômés, des professeurs de médecine, des professionnels de l'enfance et des masters ès tsarévitchs se penchèrent sur le berceau du petit Ivan. On l'examinait le jour, et on le contemplait la nuit : dans son sommeil, ses bras et ses jambes s'agitaient en tous sens, il semblait courir, sauter des obstacles immenses, vouloir attraper mille et un papillons de ses minuscules mains. « Dis-moi, Vaniouchka, dis-moi à quoi tu rêves ? »

Plus tard, les experts le scrutèrent dans son parc de jeu, puis le suivirent dans les prés où il allait ramper quand on le libérait de son parc ; ils le pistèrent dans les couloirs du château qu'un jour il avait réussi à traverser debout sur ses deux pieds, en marchant, puis en courant, puis en trottinette,